

Armistice de Villa Giusti¹

3 novembre 1918

Cet Armistice marque la fin des hostilités entre l'Empire austro-hongrois et les Alliés de la Triple-Entente.

En juin 1918, l'armée austro-hongroise lance une opération sur le fleuve Piave mais est stoppée par la résistance alliée. Cet échec, qui aurait permis l'accès à la vallée du Pô, laisse les troupes impériales totalement épuisées, incapables de s'opposer à la contre-offensive italienne.

Fin octobre 1918, l'armée austro-hongroise subit la cuisante défaite de Vittorio Veneto², une sorte de Caporetto à l'envers.

Dès le 28 octobre, l'Etat-major austro-hongrois cherche un cessez-le-feu rapide, afin d'éviter de trop grosses pertes territoriales tout en se montrant réticent à la signature d'un armistice. Ce jour-là, réunis à Trente³, les Austro-hongrois, sous la direction du général Viktor Weber Edler von Webenau⁴, envoient leur émissaire, le capitaine Camillo Ruggera⁵ qui est accueilli devant les lignes italiennes par des tirs de mitrailleuses, jusqu'à son identification.

Le 30 octobre, le général von Webenau franchit à son tour les lignes ennemies.

Le 31 octobre 1918, la délégation autrichienne rencontre, près de Padoue, la délégation italienne conduite par le général Badoglio⁶.

Le 1^{er} novembre à 9h30, les deux délégations se réunissent dans la villa du comte Vettor Giusti del Giardino⁷, siège du commandement de l'armée italienne, et les Italiens remettent aux Austro-hongrois les conditions générales de l'armistice exigées par Paris : tous les territoires autrichiens (voir pacte de Londres du 26 avril 1915) seront livrés à l'Italie sous réserve des négociations de Versailles, le seul point en discussion étant la date de cessation des hostilités.

Von Webenau refuse dans un premier temps cet armistice, attendant des instructions claires et précises de Vienne. Tandis que la délégation autrichienne attend en vain à Padoue, les soldats austro-hongrois sont livrés à eux-mêmes et se font capturer ou tuer. Dans un premier temps Vienne semble accepter les conditions des Alliés mais l'empereur retire ensuite son accord.

Le 2 novembre 1918 à 2h de l'après-midi, le colonel Schneller⁸, en poste à Trente, annonce que l'acceptation des demandes italiennes représente le seul salut pour éviter le chaos.

Le 3 novembre 1918, par télégramme, les troupes austro-hongroises reçoivent l'ordre de cessez-le-feu, sans que von Webenau en soit informé. Aussitôt, les troupes italiennes se répandent sur les

lignes autrichiennes tandis que les délégations conviennent d'une interruption des hostilités 24h plus tard, à 15h. L'armistice prend ainsi effet 36 heures après l'ordre unilatéral austro-hongrois de mettre fin aux hostilités. Une controverse naît alors : l'armée italienne est accusée d'avoir remportée une victoire « contre une armée qui ne s'est pas battue ». A 15h, des bersaglieri⁹ s'emparent de Trieste sans combattre et le drapeau tricolore est hissé sur le château ainsi qu'à Trente.

L'armistice est signé à 15h, *le 3 novembre 1918* et entre en vigueur le lendemain.

Il est décidé que les Austro-hongrois doivent désarmer une vingtaine de divisions, détruire la moitié de leur artillerie, rapatrier tous les prisonniers de guerre sans contrepartie alliée et retirer leurs troupes ; la ligne de démarcation est tracée du Tyrol à Carnia.

Les italiens ont fait plus de 400 000 prisonniers dans les rangs desquels la faim, le froid et la maladie font des milliers de victimes durant cette incarcération humiliante. La démobilisation éclair plonge l'Autriche allemande dans le chaos durant plusieurs jours.

¹ <http://mjp.univ-perp.fr/traites/1918villa.htm>

² Lien vers la fiche sur la bataille de Vittorio Veneto

³ **Trente** : ville italienne de la vallée de l'Adige, entourée de montagnes, à 100 km au nord de Vérone. La ville, développée par les Romains, est célèbre grâce au concile qui s'y tient de 1545 à 1563 pour répondre aux menaces du protestantisme sur l'Eglise catholique. La ville intègre le royaume d'Italie après la Première Guerre mondiale.

⁴ **Viktor Weber von Webenau (1861-1932)** : Promu maréchal le 1^{er} août 1914, il est responsable de la défense de la base navale austro-hongroise de Kotor. Après l'armistice du Monténégro (25 janvier 1916), il est nommé gouverneur de la région. Ses affectations répétées et de courtes durées durant les deux dernières années de la guerre reflètent l'indécision de l'Etat-major général dont le commandement est assuré par l'empereur. Après la dissolution de l'Empire, il garde sa nationalité hongroise.

⁵ **Camillo Ruggera (1885-1947)** : militaire austro-hongrois d'origine italienne qui participe à la Première Guerre mondiale et s'illustre sur le Piave. D'abord membre de la mission autrichienne dans l'Empire ottoman où ses brillantes capacités militaires lui valent l'un des plus grands honneurs turcs (l'Etoile de Gallipoli), il est gravement blessé sur l'Isonzo et fait partie des auteurs du plan d'attaque sur le Piave en juin 1918. Membre de la commission autrichienne d'armistice, il refuse de devenir citoyen italien et s'installe dans la nouvelle République autrichienne. Après l'Anschluss, il reprend du service et finit commandant du district militaire de Düsseldorf (1942).

⁶ **Pietro Badoglio (1871-1956)** : militaire italien qui participe aux guerres coloniales italiennes dans la corne de l'Afrique (1896) puis à la guerre de Libye (1911). En août 1916, il s'illustre par la prise du fort du monte Sabotino jugé imprenable. Mis en cause lors de la défaite de Caporetto (octobre 1917), il devient cependant un proche collaborateur du généralissime Diaz. Sénateur après la guerre il devient vice-roi d'Ethiopie. Il s'oppose à toute entrée en guerre de l'Italie dans le second conflit mondial et cesse toute activité politique en décembre 1940. Il devient président du Conseil après la chute de Mussolini (25 juillet 1943), jusqu'à la libération de Rome (1944).

- ⁷ **Comte Vettor Giusti del Giardino (1855-1926)** : Appartenant à une famille d'ancienne noblesse, il est maire de Padoue de 1890 à 1893 et de 1897 à 1899 puis sénateur en 1914. De novembre 1917 à janvier 1918, il accueille le roi Victor-Emmanuel III dans sa villa.
- ⁸ **Karl Schneller (1878-1942)** : peu avant la Première Guerre mondiale, il est affecté au bureau des opérations de l'Etat-major général traitant de l'Italie dont il maîtrise parfaitement la langue. Jusqu'en mai 1915, il est officier de liaison auprès du ministère des Affaires étrangères et responsable de la rédaction des bulletins de guerre, utilisant un langage vague pour cacher les lourdes défaites de l'Empire sur le front oriental. Il œuvre également au renforcement de la germanisation dans le Trentin afin de lutter contre l'irréductibilisme italien. Durant le conflit, il tient un journal personnel sur les événements. En 1919, il participe aux négociations de paix de Saint-Germain-en-Laye puis contribue à la formation de l'armée autrichienne. Emprisonné en 1934 dans un camp de prisonniers politiques, il compose une série de vers qu'il mémorise, stylo et papier étant interdit dans le camp de concentration.
- ⁹ **Bersagliers (en italien bersaglieri)** : corps de l'armée de terre italienne créée en 1836 par le général Alessandro La Marmora et caractérisé par sa grande mobilité et le port d'un chapeau à larges bords orné de plumes de coqs de bruyère. Unité d'élite impliquée dans les conflits mondiaux du XX^e siècle, dans les actions de secours aux populations et dans la lutte contre la criminalité, elle est également impliquée dans les interventions de maintien de la paix sous l'égide de l'ONU.